



**Gilles Malvaux**

**POUR QUI SONNE  
LA GLOIRE**

**AVONS-NOUS PERDU  
LE SENS DE LA GLOIRE ?**

ÉQUATEURS



POUR QUI SONNE  
LA GLOIRE



Gilles Malvaux

POUR QUI SONNE  
LA GLOIRE

Une histoire française

ÉQUATEURS

ISBN : 978-2-3828-4290-4.

Dépôt légal : avril 2022.

© Éditions des Équateurs / Humensis, 2022.  
170 *bis*, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris.

[contact@editionsdesequateurs.fr](mailto:contact@editionsdesequateurs.fr)  
[www.editionsdesequateurs.fr](http://www.editionsdesequateurs.fr)

# Sommaire

<i>Avant-propos.</i> LA FRANCE, PAYS DE LA GLOIRE. . . . .	9
I. L'ESTHÉTIQUE FRANÇAISE DE LA GLOIRE	
1. Acquérir la gloire. . . . .	27
2. La gloire et l'argent, ou l'esprit de la bravoure contre l'esprit boutiquier . . . . .	55
3. D'autres formes de gloire, bien françaises... . . . . .	65
4. Chanter et transmettre la gloire. . . . .	77
II. L'HISTOIRE FRANÇAISE DE LA GLOIRE	
5. La gloire réservée à Dieu: l'âge des cathédrales . . .	107
6. La gloire pour le chef: l'âge de l'État . . . . .	118
7. La gloire pour tous: l'âge de la nation . . . . .	143
III. LE SIÈCLE DE LA GLOIRE	
8. La gloire, ferment de la nation . . . . .	159
9. La gloire, facteur d'unité. . . . .	208
10. L'Aiglon, la gloire, la guerre . . . . .	233
IV. QU'EST LA GLOIRE DEVENUE ?	
11. Acquérir la gloire?. . . . .	253
12. Chanter la gloire?. . . . .	272
13. Transmettre la gloire?. . . . .	287

V. LA GLOIRE, L'HOMME, LE TEMPS	
14. La gloire et l'homme, aujourd'hui. . . . .	305
15. La gloire et la société . . . . .	326
<i>Conclusion.</i> SACHONS DONC ACCOMMODER LA GLOIRE À NOTRE HISTOIRE . . . . .	347
<i>Annexe.</i> . . . . .	353
<i>Bibliographie.</i> . . . . .	361

## AVANT-PROPOS

### La France, pays de la gloire

« Si vous alliez, Madame, au vrai pays de gloire,  
Sur les bords de la Seine ou de la verte Loire. »

Baudelaire.

« D'ailleurs ne suis-je pas Français? Quand j'aimerais un peu la gloire, ne pourrais-je pas dire à mes compatriotes :

“ Qui de vous me jettera la première pierre? ” »

Chateaubriand.

Dialogue entre les soldats Coignet et Canrobert  
(tiré d'une nouvelle intitulée *Le Flambeau* écrite par le capitaine de Gaulle, publiée en 1927<sup>1</sup>) :

« COIGNET. – Au fait, vous entrez dans l'armée ?

CANROBERT. – Oui.

COIGNET. – Ce n'est guère la mode !

CANROBERT. – Ce n'est guère la mode en effet ; et je vois les jeunes gens de mon entourage se consacrer à leurs terres, aux affaires, à l'éloquence, plutôt qu'aux armes.

COIGNET. – Triste temps pour les soldats ! Qu'est-ce donc qui vous pousse à le devenir ?

CANROBERT. – Je n'eus jamais d'autre rêve. D'abord ce fut une imagination d'enfant s'éveillant au bruit de la

---

1. Charles de Gaulle, *Le Flambeau*, dans *Le Fil de l'épée et autres écrits*, Plon 1990, 1994 et 1999, p. 614.

guerre. Le plus ancien souvenir de ma vie, c'est l'image de mon frère, officier de la Grande Armée et tué à Waterloo. Je le vois encore avec son shako à grand plumet rouge et son habit bleu aux épaulettes d'argent, me prenant sur ses genoux et faisant jouer, pour m'amuser, les batteries de ses pistolets. Et comment oublier l'allure, l'entrain de mon parrain le général Marbot? Comment rester froid à l'aspect et aux histoires de tant de grognards qui peuplent nos campagnes et nos bourgs?

COIGNET. – C'est, ma foi, vrai. Nous avons rapporté notre sac plein de gloire en récits. »

\*  
\*\*

### **Les très riches heures de la gloire en France**

Il fut un temps, pas si lointain, où parler de gloire était aussi courant qu'acheter une baguette ou entrer dans un café. Le mot lui-même était absolument banal; il appartenait aux discours publics, aux conversations privées, à la littérature, à la presse, aux arts, et même au paysage. On peut dire que la gloire relevait alors d'une certaine idée de la France. Ne la retrouve-t-on pas dans les toutes premières lignes des *Mémoires de guerre* de Charles de Gaulle? Se remémorant son enfance, le général évoquait spontanément les « symboles de nos gloires »: Notre-Dame, Versailles, l'Arc de triomphe et les Invalides faisaient naître en lui, petit Lillois vivant à Paris, sa fameuse *idée de la France*. L'homme du 18 juin a su trouver cette heureuse formule. Comme il l'explique lui-même, le sentiment que traduisait cette dernière était inscrit en lui. Mais serait-on loin de la vérité en disant que cette « idée de la France » était en réalité inscrite dans le cœur de toute une société qui, à chaque génération, héritait d'elle-même?

Probablement non, et dans cet héritage la plus grande part revient à la gloire. Elle en est tout autant le contenu que le contenant, la chair autant que l'enveloppe. Au fil des siècles revient sans cesse la même idée, presque obsédante, selon laquelle la gloire appartient à la France. Elle lui est quasiment consubstantielle. Roland à Roncevaux lançait au milieu de la mêlée que « la France aujourd'hui ne perdrait pas sa gloire ». C'est le premier écho d'une même revendication qui enjambra mille ans d'histoire et que porteront inlassablement les voix du passé. « Que jamais ne sorte de France la gloire qui s'y est arrêtée... » (Chrétien de Troyes, XII<sup>e</sup> siècle), « maintenant, France, ta gloire s'abîme dans la poussière... » (Shakespeare, *Henry VI*, XVI<sup>e</sup> siècle); « cette passion générale que la nation française a pour la gloire... » (Montesquieu, *Lettres persanes*, XVIII<sup>e</sup> siècle); « ce peuple, de tous les peuples de l'Europe le plus jaloux de la gloire militaire, qui avait cueilli pendant si longtemps les palmes de la victoire, unique objet de son ambition... » (Walter Scott, XIX<sup>e</sup> siècle); « la France a l'habitude de la gloire et de la grandeur... » (Charles de Gaulle, XX<sup>e</sup> siècle).

On n'en finirait pas d'accumuler les grandes citations pour un sujet aussi sentimental. C'est qu'en réalité le poids de la gloire est incalculable dans cet héritage. L'inventaire est impossible; pourrait-on d'ailleurs compter le nombre de boulangeries, cafés ou auberges sur une carte historique depuis que les Français mangent du pain et boivent du vin?

Toutefois, une approche rationnelle, presque mathématique, est possible pour évaluer objectivement l'importance de la gloire dans le fonds culturel français. Le terrain de la langue française s'y prête bien. Son sol est assez profond et sa matière suffisamment riche pour y

dégager des tendances. Quand on parcourt la monumentale *Histoire de la langue française* de Ferdinand Brunot<sup>1</sup>, on peut en effet apprécier la longue intimité entre la France et la gloire. En plus de huit mille pages résumant huit siècles d'histoire, des centaines et des centaines d'occurrences du mot *gloire* peuplent les milliers de citations et d'extraits de romans, poésies, journaux ou textes administratifs utilisés pour illustrer l'évolution de la langue.

Il y a tellement de troquets et de bistrots en France que le premier bâtiment libéré le 6 juin 1944 a été un café (le café *Gondrée*, à Bénouville, dans le Calvados); faites une halte dans le moindre village de France et vous tomberez inévitablement sur son café. De la même manière, la *gloire* fait partie de ces mots qui tombent le plus facilement sous la main quand on étudie l'histoire de la langue française. L'exemple est caractéristique et donne à réfléchir. Comme le vin, la gastronomie, les cafés, comme les prix littéraires et les calembours, ou bien encore les clochers de village et les jours de marché, la gloire appartient au fonds culturel français. Elle y fait figure de signe de reconnaissance, de mot de passe plus ou moins sonore donnant accès à un patrimoine tout autant matériel que spirituel. Elle est partout, pour peu que l'on prenne le temps d'y faire attention. La gloire aime le mystère mais elle se montre à tous. Un point essentiel est à considérer tout de même. La France est le pays de la gloire et cette gloire est celle des armes. Bien sûr, il ne s'agit pas d'ignorer Molière, Chateaubriand, Hugo, Pasteur, Poincaré et tant d'autres, mais de consta-

---

1. Histoire écrite au début du xx<sup>e</sup> siècle, sur plus de vingt ans, par celui pour qui fut créée à la Sorbonne la première chaire d'histoire de la langue française.

ter que le patrimoine militaire est, avec la gastronomie, ce que les Français ont probablement le plus en partage, même sans le savoir. Nous connaissons tous une rue Jeanne-d'Arc, une avenue du Général-de-Gaulle, une place du 11-Novembre. Bien des familles comptent un grand-oncle ou un arrière-grand-père appelé sous les drapeaux. Bien des familles peuvent retrouver leur nom sur la tombe d'un cimetière militaire. Médaille, sabre ou képi, chez bien des familles françaises de vieux effets militaires trônent ou prennent la poussière, dans le salon ou au grenier, c'est selon, à moins de finir en vente sur leboncoin ou à la braderie du village.

Précisons ici que le sens premier de la gloire, son sens religieux, c'est-à-dire judéo-chrétien, tourné vers Dieu et non vers l'homme, sera abordé, mais plus loin. Dans ce livre, considérons la gloire comme un mot, un concept ou une représentation qui s'attache à une *volonté mise en action* et que l'homme juge digne d'estime.

Mais comment en percevoir précisément l'étendue dans ce vaste et vieux sujet de nature historique et sentimental qui s'appelle la France? Contrairement à ce qui se mange, se boit, ce qui amuse ou se regarde, la gloire est quelque chose de plus délicat. Tout d'abord, elle parle au cœur. De ce fait, elle a des propriétés intangibles car le cœur de l'homme ne change pas. Mais elle a aussi des caractéristiques plus mouvantes, liées à l'histoire, car la société change. Elle a donc une double nature, à la fois *esthétique* et *historique*, qui nécessite d'être expliquée si l'on veut appréhender dans sa totalité ce qu'est la gloire.

## Comprendre la gloire : son esthétique et son histoire

Une approche raisonnable – ou raisonnante – voudrait que l'on commence par définir le concept. Nous ne prendrons pas cette voie-là car à trop vite vouloir normer la chose, on risque fort de la rendre ennuyeuse. Commençons plutôt par l'observer; la théorie se dévoilera dans le portrait. Ce premier point de vue, esthétique, revient à considérer la gloire comme une haute montagne. Pour la comprendre, il nous faudrait a priori étudier chaque versant: littérature, architecture, peinture, traditions, chants, folklore, etc. Travail laborieux pour un résultat indigeste. Abordons plutôt la gloire comme si l'on s'apprêtait à gravir la montagne. Plutôt que foncer droit, faisons simplement le tour. Il se trouve qu'on distingue trois voies plus faciles d'accès pour saisir la gloire dans sa fixité et son immuabilité.

Elle a d'abord sa propre rhétorique. Comme *honneur*, elle fait partie de ces mots qui peuvent donner leur nom à presque tout, en s'attachant à l'homme, à ses actions, à tout ce que sa main produit ou que son esprit saisit. Spontanément d'abord, on s'imagine la gloire destinée au soldat, à l'homme de guerre, à celui qui se bat. On a appelé les gars de la 2<sup>e</sup> DB les *nomades de la gloire*; les résistants furent les *soutiers de la gloire*. Une vieille affiche de recrutement de la Marine datant de l'entre-deux-guerres invitait à suivre Suffren, Surcouf et d'autres grands marins dans leur *sillage de gloire*. Lors de son abdication, Napoléon rappelait dans son discours d'adieu à la Garde qu'il l'avait constamment trouvée sur le *chemin de la gloire*. L'Empereur à Sainte-Hélène fut d'ailleurs le *Prométhée de la gloire* et les quelques-uns qui le suivirent en exil furent même surnommés les *Robinsons de la gloire*.

En 1612, un grand Carrousel était donné place Royale en l'honneur des fiançailles de Louis XIII et Anne d'Autriche. Le musée Carnavalet dispose d'une toile qui rappelle l'événement : le *Roman des chevaliers de la gloire*...

Parce qu'elle célèbre les belles actions, la gloire se retrouve naturellement dans l'architecture et dans les arts. Le Panthéon est le *Temple de la gloire* et sous son abside y est peinte la *Chevauchée de la gloire*. Le *Temple de la gloire* est aussi le nom d'un ballet écrit par Rameau pour célébrer la victoire de Fontenoy, et encore le nom d'un petit château édifié à Orsay en l'honneur de la victoire de Hohenlinden remportée par le général Moreau, héros de la Révolution. Il fut également le nom de l'église de la Madeleine.

Mais l'homme et ses œuvres s'inscrivent encore dans l'*espace* et le *temps*, témoins muets des actions humaines ayant, eux aussi, droit à la gloire. Ainsi cette dernière est-elle géographiquement et historiquement un peu française. Quand M<sup>me</sup> de Staël dit que la France est une *terre de gloire*, elle ne fait que résumer un tout dont chaque partie connaît elle aussi la gloire. Péguy voit en la *blonde Loire* un *fleuve de gloire* alors que la Seine *coule avec gloire* pour Malherbe. En Normandie coule une vraie *rivière de Gloire* et loin de la métropole les *îles Glorieuses* rappellent qu'une fois, sous les Tropiques, *Le Glorieux* releva les côtes d'une petite île de l'océan Indien. Guynemer était un des as de la Grande Guerre, célébrissime en son temps. Son épitaphe rappelle qu'il disparut *en plein ciel de gloire*.

Quant à la *page de gloire*, c'est une métaphore relevant de l'Histoire et à l'histoire de France appartiennent les *Trois Glorieuses* mais aussi ces journées des 26, 27 et 28 août 1940 qui virent le ralliement de l'Afrique-Équa-

toriale française à la France Libre et qui furent baptisés de ce même nom. Sans oublier les *Trente Glorieuses*.

Mais la gloire trouve encore sa place dans le pur domaine de l'esprit. Par elle se manifeste une certaine idée de l'homme et de la civilisation. Elle peut évoquer l'orgueil ou la gratuité. La *vaine gloire* est laide mais faire quelque chose *pour la gloire* procède d'une certaine élégance. Parce que la gloire se perd et se gagne, elle peut honorer aussi bien celui qui la reçoit que celui qui la donne. Un jour de mai 1747, les vaisseaux français *La Gloire* et *L'Invincible* furent capturés par une flotte anglaise au large du Cap Finisterre. La bataille avait été longue; Saint-Georges, chef d'escadre français, remit son épée à l'amiral anglais Anson en lui disant: « Monsieur, vous avez vaincu *L'Invincible* et *La Gloire* vous suit! »

Dans le même ordre d'idées, la gloire peut aussi ridiculiser, surtout quand l'esprit français s'en saisit. On rapporte cet échange entre Duguay-Trouin et un capitaine allemand:

« L'ALLEMAND. – Les Français se battent pour le butin, tandis que les Allemands ne veulent que la gloire. Duguay-Trouin: Oui monsieur le comte, nous nous battons chacun afin de conquérir ce qui nous manque<sup>1</sup>. »

Le même mot est aussi attribué à Surcouf face à un Anglais. Preuve que, quel que soit son degré de véracité, la réplique plaît au lecteur français qui sera charmé de constater que la gloire est décidément bien française.

Après la rhétorique, la symbolique. La gloire a la sienne propre. Le désir de gloire est inscrit dans le cœur

---

1. Cité par Michèle Ressi, *L'Histoire de France en 1 000 citations*, Eyrolles, 2011, p. 135.

de l'homme et, pour le définir, les mêmes mots reviennent toujours : grandeur, reconnaissance, considération, honneur ou honneurs. La gloire offre la renommée. Elle capte le regard et rehausse aux yeux du commun la personne ou l'événement qu'elle revêt de son éclat. Mais surtout la gloire attire car elle brille. Elle ne connaît d'ailleurs que le doré ; ainsi dans les beaux-arts, les expressions, les médailles. La France *rayonnante*, une victoire *éclatante*, une carrière *brillante* : derrière les mots se cache la gloire. En peinture, une « gloire » est une lumière *rayonnante*. Une période inégalée est un âge d'or, un livre où s'exprime la reconnaissance est un *livre d'or* et l'oriflamme qu'on brandit est un étendard où l'*or-y-flambe*. On a baptisé *gloire du pilote* ce phénomène physique qui entoure l'avion d'une auréole lumineuse. La métaphore du soleil lui est propre. Louis XIV la fait sienne. Austerlitz aussi. Elle est le *soleil des morts* pour Balzac et les *Trois Glorieuses* sont pour Chateaubriand « les trois derniers soleils qui viennent de briller sur la France ». Racontant la fin de Napoléon à Sainte-Hélène, l'auteur des *Mémoires d'outre-tombe* citait Tacite : « À l'extrémité de notre hémisphère on entend le bruit que fait le soleil en s'immergeant ». Le jour du retour des cendres de l'Empereur, Victor Hugo était mêlé à la foule, place des Invalides. Nous sommes en hiver, le temps est glacial, les Parisiens battent la semelle depuis des heures en attendant l'illustre convoi. Il raconte : « Le char de l'Empereur apparaît. Le soleil, voilé jusqu'à ce moment, reparait en même temps. L'effet est prodigieux<sup>1</sup>. » Pour qui voudrait voir ce qu'a ressenti Victor Hugo, il suffirait d'aller au musée de l'Armée, aux Invalides, où figure un tableau allégorique du retour des

---

1. Victor Hugo, *Choses vues*, G. Charpentier et Cie, éditeurs, 1888, p. 11.

cesendres de Napoléon. Le peintre s'appelle Trichot. Au premier plan apparaît, dans une rue de Paris, le convoi funéraire entouré de soldats et de la foule. En arrière-plan, les Invalides. Toute la scène est baignée d'une lumière sombre, presque terne, sauf au centre où le soleil placé juste au-dessus du char de l'Empereur déchire la grisaille. L'opposition entre la clarté et les ténèbres est intéressante car elle met en relief le mythe du grand homme ou de l'événement providentiel. C'est un thème éminemment français, où la métaphore du soleil se double même de continuité historique avec deux autres grands personnages de notre histoire. Sur le médaillon du collier de l'ordre de la Libération figurent en relief des flammes rayonnantes. Ces flammes commencèrent à briller véritablement en juin 1942, en plein désert d'Afrique, quand Bir Hakeim montra au monde libre l'existence et surtout la valeur de la France combattante. Dans un discours à l'Albert Hall de Londres, de Gaulle déclarait que Bir Hakeim était le *rayon de la gloire renaissante de la France*. À qui voudra méditer sur un rapprochement du Général avec une autre grande figure providentielle, on se rappellera que cinq cents ans auparavant, après la victoire d'Orléans, un poète écrivait semblablement qu'*en l'an mil quatre cent vingt et neuf reprit à luire le soleil...*

Troisième et dernière propriété, la gloire a son économie. Pour en comprendre le mécanisme, revenons à Duguay-Trouin et Surcouf. Les deux marins français ne cherchaient pas la gloire mais les espèces sonnantes et trébuchantes. Pourtant ils eurent les deux. Trouve-t-on que leur réplique est belle, trop belle même? En fait a-t-elle été vraiment prononcée? À vrai dire, peu importe. Que la réplique soit authentique, embellie ou tout bon-

nement inventée, l'essentiel est ailleurs. Ce n'est pas à son exactitude qu'il faut s'attacher mais à sa capacité d'orner le réel. Une seule petite phrase a suffi à grandir un fait d'armes. Comment? En l'inscrivant dans un processus de création et de transmission de valeur. Il est en effet fondamental de comprendre que la gloire ne surgit pas d'elle-même, ne dure pas d'elle-même, et n'existe pas par elle-même. Elle ne vit que par la réunion de trois caractéristiques essentielles : elle s'acquiert, elle se chante, elle se transmet. L'action est nécessaire pour la faire naître ; il faut ensuite donner de la valeur à cette action ; cette valeur doit enfin être connue et reconnue. C'est ainsi que la notion de *gloire* ne peut pas être intime comme peut l'être *l'honneur*. La gloire s'acquiert évidemment, mais pour exister véritablement elle doit encore être *reconnue* et *transmise*. Sa valeur ne dépend pas que du seul protagoniste auquel elle se réfère : la gloire a besoin d'un poète pour naître au monde et d'un public pour exister dans le monde. La règle est universelle mais n'empêche pas les cas particuliers. Il se trouve qu'une longue et particulière histoire de France a donné à la gloire une véritable esthétique nationale. En France, les acteurs de la gloire – ceux qui l'acquièrent, ceux qui la chantent, ceux qui l'écoutent – accordent une place essentielle à la bataille. Le culte de la bravoure et le goût de l'action lui sont essentiels et font ainsi partie de la longue histoire des armes françaises... tout comme certains défauts ou stéréotypes où la frontière est mince entre gloire et vaine gloire. Ernest Psichari était le petit-fils d'Ernest Renan. Mort au combat au tout début de la Grande Guerre, il était un écrivain célèbre à son époque. Il avait dit un jour : « La France est si riche en gloire qu'elle en néglige la monnaie. » Culturellement parlant, il n'a pas tort, et la

première partie de ce livre s'attache à montrer en quoi la France est le pays de la gloire. Mais symboliquement parlant, Psichari a encore raison car en France l'acquisition ou la perte de la gloire se trouve bien souvent évoquée grâce à l'image de la monnaie. La gloire brille, la gloire attire, car la gloire est un écu d'or au soleil que la France prodigue depuis des siècles. Le lecteur en comptera beaucoup dans ce livre et constatera que, d'un point de vue esthétique, la gloire a certes son ontologie, ses représentations universelles, mais également ses caractéristiques typiquement françaises. Elle possède un côté intemporel qui se manifeste « classiquement » dans l'imaginaire patriotique qu'elle véhicule. Cette esthétique explique des faits historiques, donne en partie son charme à ce qu'on appelle le tempérament national et appartient au patrimoine des Français.

Mais si cette esthétique relève du sentiment, du cœur, il faut encore considérer que la gloire des armes parle aussi à la raison. C'est le deuxième point de vue, politique, qui s'ancre dans l'histoire. Parce que la gloire des armes est aussi vieille que la guerre, son histoire accompagne celle de la France. La *Chanson de Roland* nous montre que le chevalier combattait pour la gloire de Dieu; Corneille et Racine louaient la gloire des armes du roi; *La Marseillaise* ne connaît que la gloire du citoyen. L'histoire de la gloire est celle de sa nature *politique* et, de ce point de vue, histoire de la gloire et histoire de France ne font qu'une. Toutes deux ont en effet en commun un rapport extrêmement fort. C'est l'État. On sait que ce dernier est apparu très tôt sur notre sol, faisant de Paris le moteur de l'histoire de France. À partir de Charles VII, la prise de la capitale signifie systématiquement la chute du pouvoir. C'est à partir de Paris que l'État s'affirme et rayonne. La gloire

- RENAN (Ernest), *Qu'est-ce qu'une nation?*
- SACY (Louis de), *Traité de la gloire*, 1745.
- TULARD (Jean), *Napoléon, chef de guerre*, Tallandier, 2012.
- VILLIERS (Pierre de), *Servir*, Fayard, 2017.
- WEIL (Simone), *L'Enracinement, prélude à une déclaration des devoirs envers l'être humain*, Gallimard, 1949.

**Presse, revues, rapports (principales sources) :**

*Le Figaro*.

*Le Journal des débats*.

*Revue des Deux Mondes*, numéros de juillet 1892, avril 1905, mars 1918, juillet 1953, décembre 2019-janvier 2020.

*Revue Inflexions*, n° 16: « Que sont les héros devenus? », La Documentation française, 2011.

*Revue Inflexions*, n° 27: « L'honneur », La Documentation française, 2014.

*Journal officiel de la République française*.

*Rapport de la Commission de réflexion sur la modernisation des commémorations publiques*, sous la présidence d'André Kaspi, novembre 2008.

*La Nation française, un héritage en partage*, rapport de Gérard Larcher, président du Sénat, au président de la République, 15 avril 2015.

ÉDITIONS **DES** ÉQUATEURS

[www.editionsdesequateurs.fr](http://www.editionsdesequateurs.fr)

